

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 862

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

CH 91 : creuser entre les trous du fromage

Inutile de revenir longuement sur le non des Waldstätten à CH 91. Les commentateurs en ont déjà tiré le bilan : concept peu clair dès le départ ; limite floue entre décentralisation, expérimentation, animation d'une part, et foire commerciale de l'autre ; direction basée à Zurich et peu sensible aux mentalités des habitants de Suisse centrale. Si l'on y ajoute la logique inévitable des grands sponsors, qui ont pris le projet en mains pour le faire pencher du côté mercantile et traditionnel, on trouve réunies toutes les causes de l'échec du 25 avril.

Cette rupture avec la tradition des "Landi" paraît d'autant plus surprenante qu'elle s'exprime dans la Suisse primitive, réputée la gardienne fidèle des valeurs traditionnelles. Mais il ne faut pas oublier que la "tradition" des expos nationales est urbaine. Vouloir l'implanter dans une région rurale a peut-être été la première erreur des initiateurs du projet. On a pu lire la peur d'être envahi par six millions de Confédérés, exprimée lucidement sur une affiche de la campagne : une montagne de déchets avec pour légende : *The day after, CH 91 nie wieder ! (le jour d'après, plus jamais de CH 91 !)*.

Si le temps des grandes expositions nationales est révolu, il convient de créer une nouvelle tradition. Il y a une trentaine d'années, Max Frisch et Markus Kutter proposaient de construire une "ville nouvelle" en guise d'Expo 64. Le projet Exnal voulait présenter un aménagement modèle du territoire à l'Ouest de Lausanne ; hélas, depuis, quel massacre, avec l'implantation de la gare de triage de Denges et l'incohérence du réseau routier. Si ces projets ne sont plus d'actualité, il en reste une idée centrale : symboliser et réaliser le potentiel de l'avenir au lieu de glorifier les acquis du passé. Aujourd'hui, cette vision pourrait se concrétiser sur le plan de la communication : en décloisonnant notre potentiel d'innovation sociale.

L'image médiatique d'une Suisse saturée, conservatrice et peu inventive est largement trompeuse. Au niveau du microcosme, des petits réseaux du quotidien, nous sommes (eh oui) un pays innovateur et créatif. Pour s'en convaincre, il n'est que de lire *Traktandum*, revue de presse et service de documentation destiné aux communes, dont une version romande vient de démarrer (voir page 5). Chaque édition fourmille de solutions originales dans des domaines aussi variés que la gestion des communes, la fiscalité, la construction ou le recyclage des déchets. Autre exemple : l'égalité entre hommes et femmes, inscrite dans notre Constitution depuis cinq ans. Jusqu'ici, celles qui ont osé faire valoir ce droit devant un tribunal se comptent sur les doigts d'une main. Mais en même temps, un petit groupe de militant(e)s élabore des programmes d'action positive au sein des grandes entreprises, qui iront beaucoup plus loin que la revendication ponctuelle.

On pourrait ajouter les domaines de la santé (soins à domicile, création de caisses HMO), des économies d'énergie, des transports, de l'autogestion, de la culture, pour montrer que l'initiative individuelle, associative, voire même publique ne manque pas de dynamisme. Hélas, contrairement à ce qui se passe dans le monde de l'économie, ces expériences restent trop souvent limitées à leur milieu. Chacun pour soi et personne pour tous. Comme si, depuis l'invention de l'Emmental, nos innovations étaient condamnées à rester emprisonnées dans ses trous.

Nous avons besoin de développer une culture de la communication. Quelque chose de beaucoup plus ouvert, accessible, vivant, percutant que les réseaux existant aujourd'hui. Pour décloisonner la société suisse, on pourrait imaginer de créer à l'occasion du 700^e une partie de cette infrastructure culturelle.

(suite au verso)